



TRENZ ©



Lèves-toi et marche !

**BULLETIN D'INFORMATION
DÉDIÉ À L'AVANCEMENT ET LA
DÉMYSTIFICATION DU VÉCU DES
PERSONNES TRANSEXUELLES.**

Comme vous savez cette année marque le 40e anniversaire des émeutes du Stonewall Inn, bar gai à New York.

Les émeutes de Stonewall sont une série de manifestations spontanées et violentes contre un raid de la police qui a eu lieu dans la nuit du 28 juin 1969 à New York.

On ne sait pas très bien comment l'émeute débuta, mais la foule présente sur les lieux commença à lutter contre les forces de police. L'histoire veut qu'une transgenre, Sylvia Rivera, ait jeté la première bouteille sur les policiers.

Pendant la nuit, de nombreuses transgenres et des hommes jugés trop "efféminés" furent pris à parti par les forces de police et battus. La première nuit, treize personnes furent arrêtées et quatre policiers ainsi qu'un nombre inconnu de manifestants blessés(*).

(* source Wikipedia)

C'est en hommage à cette émeute de Stonewall que de nombreuses marches des fiertés dans le monde ont lieu le dernier week-end de juin.

Bien que présente lors de la résistance de 1969, la communauté trans se fait discrète lors de chacun des défilés de Montréal et l'idée de participer au défilé de la Fierté 2009 fait naître toutes sortes d'émotions chez les personnes trans.

De la transphobie intériorisée en passant par la peur de ne pas «passer» en public, on oublie notre fierté, notre vécu, et notre courage qui font de nous les femmes et les hommes que nous sommes.

On dit de notre communauté qu'elle est invisible et sans voix pourtant les personnes trans sont partout.

On comptait 10,000 personnes lors du Trans march de San Francisco de juin dernier et cet été, Toronto tenait sa première marche Trans Pride.

Mais la vraie question, celle que vous devez vous poser lorsque vous hésitez à tourner la poignée de porte, lorsque l'escalier vous semblera long à descendre, quand la foule vous intimidera un peu, est celle-ci : Est-ce que vous voulez attendre encore 40 ans avant que l'on vous respecte et qu'on reconnaisse enfin vos droits ?

Bien que je comprenne toute l'implication du titre de cette éditorial «Lèves-toi et marche», je serais présent lors du défilé. Et si vos premiers pas semblent incertains, je serais juste à côté de vous et je suis sûr que nous irons très loin.

Maxime Le May

Nouvelles d'ici et d'ailleurs



SOMMAIRE :

NOUVELLES D'ICI ET D'AILLEURS

p. 2

DOSSIER RAMQ

p. 5

PROJET ARCHIVES TRANS

p. 6

LETTRES OUVERTES

p. 7

CINÉ-TR@NZ

p. 10

COURRIER LECTEURS

p. 12

INFO ACTIVITÉS

p. 15

L'alliance de la fonction publique du Canada défend les droits des personnes trans

Un des syndicats les plus importants au pays, l'Alliance de la fonction publique du Canada (AFPC) a pris position sur les droits des personnes trans afin de défendre les intérêts de ses membres transsexuels et transgenre.

Lors du congrès en avril dernier, les personnes déléguées ont adopté une résolution modifiant les Statuts de l'AFPC.

Ainsi, la définition de la discrimination a été remaniée par l'ajout de trois motifs de discrimination illicite par d'autres membres syndiqués ou par l'employeur : la situation familiale, **l'identité sexuelle** et la classe sociale ou économique

De plus, l'AFPC recommande à ses membres de suivre ces grands principes syndicaux :

- le respect des personnes trans en incluant la protection contre le harcèlement et la discrimination ainsi que la façon dont les personnes trans s'auto-identifient;
 - l'accès à des toilettes et des vestiaires appropriés;
 - le droit à la vie privée;
- et une couverture d'assurance pour les soins médicaux requis.

Il est à espérer que d'autres grands syndicats québécois et canadiens suivent cette même direction.

Appel de soumissions pour le réseau de santé trans

Le Réseau Santé Trans Québec (RST) travaille présentement au lancement de son site internet l'automne prochain.

La mission du RST est de faire la promotion de la santé, du bien-être et de la justice sociale pour les personnes trans au Québec. Il compte pour l'instant quatre organismes-membres: Action Santé Travesti(e)s et Transsexuel(le)s du Québec (ASTT(e)Q), Stella, le Centre 2110 et le Projet 10.

Dans le but de centraliser les ressources de santé trans disponibles, nous faisons appel à vous pour nous soumettre du matériel sur le sujet: des ressources, des manuels, des dépliants, des zines, des magazines, etc.

Nous voudrions publier ces ressources sur le site en format PDF.

Nous cherchons particulièrement des soumissions qui tournent autour des sujets suivants (sans s'y limiter):

- Comment naviguer dans le système de santé (au Québec) pour avoir accès aux hormones/chirurgies;
- Information sur les changements de nom et de désignation de sexe, les pièces d'identité;
- Connaître et défendre ses droits;
- Information pour les professionnels (manuels d'instructions, FAQ) etc.

La date de tombée pour les soumissions est le 30 août 09.

Veillez envoyer vos soumissions à: santetranshealth@gmail.com en indiquant RESSOURCES SANTÉ TRANS dans la ligne du sujet.

Nouvelles d'ici et d'ailleurs

GUIDE DE DÉMYSTIFICATION DE L'IDENTITÉ SEXUELLE.

– Le Néο – association de jeunes allosexuels de Lanaudière, le seul organisme œuvrant auprès des jeunes gais, lesbiennes, bisexuels et transsexuels dans la région Lanaudière et ayant son siège social à Terrebonne est très heureux de présenter son Guide de démystification de l'identité sexuelle.

Cet ouvrage, rédigé par Camille Morin, une jeune transsexuelle, permettra aux intervenants de la région d'avoir accès à un outil unique au Québec pour pouvoir intervenir auprès des jeunes qui sont en questionnement sur leur identité de genre ou qui sont transsexuels.

Pour le coordonnateur, Martin Fournel : « C'est vraiment une initiative unique qui va permettre de mieux répondre aux besoins des jeunes transsexuels. Encore aujourd'hui, trop de gens manquent d'information sur la notion d'identité de genre. Pour beaucoup de personnes, l'identité sexuelle et l'orientation sexuelle, c'est la même chose ! Nous avons donc eu l'idée de préparer ce guide afin de démystifier cette réalité trop méconnue encore aujourd'hui en 2009. »

L'avènement de ce guide est le résultat d'une grosse année de travail pour l'organisme.

En créant cet outil de démystification, l'organisation assure ainsi des services pour tous les jeunes allosexuels de Lanaudière, sans faire de discrimination sur l'orientation sexuelle ou l'identité de genre. Ce sera donc le début d'une ère nouvelle pour l'organisme qui fêtera son 10e anniversaire sous peu.

Comme l'explique le président de l'organisme, Gaétan Lord, le Néο continue d'innover : « Après avoir été les premiers en Amérique du Nord à ouvrir un milieu de vie pour les jeunes allosexuels ayant pignon sur rue, avoir soutenu la création d'un regroupement national des organismes pour les jeunes allosexuels, avoir créé une plate-forme interactive pour les jeunes allosexuels et un milieu de vie extérieur pour allosexuels, nous sommes très heureux d'avoir créé le premier guide de démystification au Québec. Il est important pour nous de répondre adéquatement aux besoins des jeunes allosexuels de Lanaudière et c'est donc cet objectif ultime qui continue de nous animer encore aujourd'hui. »

Pour confirmer pour avoir plus d'information, il suffit de contacter Martin Fournel, coordonnateur au 450-964-1860 ou par courriel à martin@le-neo.com.

(Source : www.cttq.org)

TR@NZ

Bulletin bimensuel d'information fondé en 2009.

Rédacteur en chef

Maxime Le May

Photographie

Eric Champigny

Recherche

Patrick Gilbert

Collaboration spéciale

Danielle Chénier, Roch Gagnon, Daniel Laplante, Lox, Luc Alexandre Perron, Caroline Sanscartier.

Abonnement

abonnement@tranzmag.com

Les textes contenus dans le présent bulletin peuvent être reproduits pour une utilisation personnelle ou publique non commerciale, en tout ou en partie et par quelque moyen que ce soit dans le but de promouvoir l'information, l'éducation et le vécu de la communauté transsexuelle.

Nous demandons seulement que la source soit indiquée,

Les photographies sont la propriété explicite de M. Eric Champigny et ne peuvent être reproduites sans sa permission.

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec et du Canada, 2009
ISSN 1920-4965

Pour éviter le retard de l'envoi, le dossier «Santé : Testostérone» sera remis au prochain numéro de septembre 2009

Nouvelles d'ici et d'ailleurs

Je veux ton sexe - 25 juillet

Je veux ton sexe! est une soirée cabaret, artistique et dansante mensuelle créée par et pour des gens trans*

Les buts de Je veux ton sexe! sont:

- de lever des fonds pour s'assurer que des personnes trans de nos communautés aient accès aux interventions hormonales et chirurgicales;
- de créer un espace culturel où les gens trans peuvent s'exprimer et présenter nos projets artistiques** (par exemple: la musique, la drag, la poésie, des films, la performance, et beaucoup d'autres types d'art);
- de créer un endroit où les gens trans peuvent obtenir et répartir différentes compétences (par exemple : faire le DJ/le son pour une nuit, créer une affiche),

*ici, trans fonctionne comme un terme inclusif pour tous les gens qui s'identifient avec les termes transsexuel(le), travesti(e), transgenre, trans, drag queen, drag king, homme à femme, femme à homme, et/ou une combinaison de plusieurs identités sexuelles.

**Je veux ton sexe! reconnaît que des gens trans vivent aussi avec des autres identités, et qu'ils font souvent parti de plusieurs communautés qui sont marginalisées. Donc, Je veux ton sexe! encourage des pièces d'art ou propositions par des personnes trans de couleur, des personnes trans qui sont des travailleurs/euses du sexe, des personnes trans qui vivent avec des handicaps, des personnes trans qui sont pauvres, des personnes trans séropositives, et beaucoup d'autres personnes trans qui sont marginalisées par diverses formes d'oppression liées.

La première soirée Je veux ton sexe! se déroule samedi, le 25 juillet au bar Le Mystique (1428 Stanley - métro Peel)

Portes @ 22h

Spectacle @ 23:30 pile!

Don suggéré de \$10. Personne ne sera refusée à la porte.

Info : iwantyoursex@gmail.com

Festivités de la Fierté - Montréal.

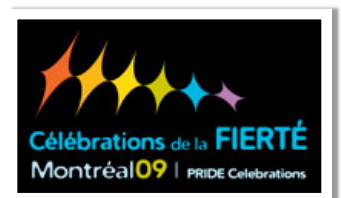
Cette année marque le quarantième anniversaire des émeutes de Stonewall. Le défilé de la fierté LGBTQA de Montréal soulignera l'événement. Plusieurs activités sont prévues pour le week-end du 14 au 16 août, incluant la fameuse journée communautaire (15 août) où de nombreux organismes tiendront kiosque directement sur la rue Ste-Catherine entre Berri et Papineau, tout le long du Village. Ainsi entre les terrasses des restos et des bars, il sera possible à tout le monde de s'informer sur les activités d'associations à caractère sportif, religieux, légal ou communautaire.

C'est une excellente journée pour profiter de tout ce que le Village et la communauté a de meilleur à offrir.

Dimanche, le 16 août, le défilé de la fierté se tiendra sur le boulevard René-Lévesque à partir de la rue DeLorimier jusqu'à St-Hubert. Le défilé aura pour thème la fiesta. Un contingent soulignera l'oppression subie par la communauté avant les émeutes de Stonewall et tout le chemin parcouru depuis 40 ans. Et puisqu'il ne faut pas oublier que ce sont les transgenres et travestis qui étaient au premier rang du combat dans le bar et dans la rue, qui de mieux que Michelle Blanc pour être présidente d'honneur du défilé ?

Venez en grand nombre car ce n'est pas dans l'ombre que nous pouvons faire valoir notre présence et nos droits !

Bon été !



Pour plus d'information sur les célébrations de la Fierté, qui se tiendront du 13 au 16 août, vous pouvez consulter le site suivant :

www.fiertemontrealpride.com

Dossier RAMQ

La majorité des transsexuels du Québec ont dû défrayer eux-mêmes les coûts de l'opération et autres frais reliés à leur transition.

Cette situation est appelée à changer, grâce à des assouplissements à la loi provinciale.

Le réseau de santé publique n'a pas suffisamment de salles disponibles pour pratiquer ce genre d'opération. C'est pourquoi ces opérations ont généralement lieu dans le secteur privé. Or, le ministère de la Santé ne pouvait payer que si l'opération ne se déroulait à l'étranger.

En janvier 2009, la communauté transsexuelle apprenait que ces chirurgies pourraient désormais être possible dans une clinique privée montréalaise, aux frais du ministère de la Santé.

«Les assouplissements de la loi nous permettent maintenant de faire les alliances qu'il faut entre un centre hospitalier et un centre privé pour le faire au Québec», explique le Dr Michel Bureau, sous-ministre adjoint au ministère de la Santé.

Cependant cette annonce ne mentionnait pas si les personnes transsexuelles désirant obtenir ces chirurgies devaient toujours être évaluées par le service de l'unité de sexualité humaine de l'Hôpital Général de Montréal ou si les évaluations (autre que celles effectuées par HGM) seraient reconnues par la RAMQ.

Après vérification auprès du Ministère de la Santé en juillet dernier, il semblerait que l'on assiste à la création d'un système de «guichet unique» de soins pour la communauté transsexuelle qui serait situé au CHUM et ce, fin le mois de septembre 2009. Les pour-parlers de ce projet, basé sur un partenariat privé / public seraient toujours en cour.

Après vérification auprès du bureau du Dr Brassard, le dossier sur l'accès aux soins gratuits se concrétise. «Pour être présentés devant la RAMQ, les dossiers des patients devront contenir les évaluations des médecins traitants (médecin de famille ou endocrinologue) ainsi que des lettres de référence de psychologue» selon l'information obtenue de notre source.

L'information contenue sur le site de la RAMQ est toutefois plus vague, ne faisant référence qu'aux procédures professionnelle : Pour les demandes d'autorisation préalables de services de plastie, les demandes d'autorisation préalable de chirurgies à des fins de transsexualisme, les demandes d'autorisation spécifiques de facturer en vertu de l'article 22.h) i du règlement d'application de la Loi sur l'assurance-maladie, la transmission d'informations additionnelles, en lien avec une évaluation réalisée par un professionnel de la Direction des affaires professionnelles (source : www.ramq.gouv.qc.ca).

Puisque ce dossier est toujours en évolution, restez à l'affût des derniers développements soit par l'entremise du bureau du Dr Brassard (514) 288-2097 (info@grsmontreal.com) ou encore par le biais des spécialistes des soins de santé oeuvrant avec la communauté trans.

De plus, assurez-vous que votre dossier médical soit complet pour vous éviter des délais ou un refus lorsque ce projet sera finalement sur pied.

Dossier Le Grand Répertoire

La création du Grand Répertoire est un outil qui a pour but de rencontrer un des mandats de Tr@nZ soit : la diffusion d'informations.

Le Grand répertoire sera en ligne vers la fin de juillet 2009 et regroupera les ressources, les organismes et les professionnels reliés à la communauté trans et désirant travailler avec elle.

Il vous donnera l'opportunité de trouver les informations ainsi que les contacts nécessaires de façon rapide.

Nous vous invitons à le consulter mais aussi à y inscrire votre organisme dans le but de faire connaître vos services. Svp faites-nous parvenir vos coordonnées via ce courriel : maxime.lemayl@mac.com

Projet des archives trans

Danielle Chénier

Depuis longtemps le genre humain cherche à laisser des traces de son passé pour continuer à évoluer par le souvenir de bonnes ou mauvaises expériences...

Les archives, qu'elles se retrouvent sous forme d'écrits, de partages ou de documents, relèvent un parcours, une évolution.

La documentation reliée à la communauté trans est considérée comme relativement nouvelle mais elle s'est formée peu à peu et par l'échange de cas vécus au cours des années.

Il y a plusieurs types d'archives mais les archives trans sont plutôt considérées comme faisant partie d'archives privées.

Ainsi ce type d'archives peut être donné, légué ou confié en dépôt à des services d'archives publics et leur communication peut obéir alors à des règles particulières fixées par leur propriétaire.

C'est pourquoi nous tentons de créer une des plus grande ressource d'archives transsexuelle et ce, à tous les niveaux qu'ils soient locaux ou internationaux.

Elles peuvent être historiques, actuelles, sous forme de médias audio, vidéo, ou papier tel que reportages, séries, films, musique, journaux, revues, livres, etc...

Ces archives seront accessibles en grande partie via internet sur le site de l'ATQ ou encore, d'autres documents seront accessibles pour consultation sur demande.

Toutes informations concernant les contributions et /ou les consultations des archives doivent être envoyées à Danielle Chénier au courriel suivant : atq@atq1980.org

De plus, nous recherchons des personnes prêtes à transférer des documents papiers en version web (entrée de données) ainsi que des traducteurs pour faciliter l'accès aux archives dans les deux langues...

Défense du café Cléopâtre

Patrick Gilbert

Le Café Cléopâtre, qui propose des spectacles érotiques depuis 1975 sur le boulevard Saint-Laurent, juste au sud de Saint-Catherine, pourrait être forcé de fermer ses portes. À sa place s'élèverait une gigantesque tour à bureaux sur le quadrilatère situé à l'ouest de Saint-Laurent, au sud de Sainte-Catherine, au nord du Monument-National et à l'est de la rue Clark.

Le projet, poussé par le promoteur Angus, est appuyé par l'arrondissement Ville-Marie, qui a adopté, le mois dernier, un règlement prévoyant des expropriations si les propriétaires réfractaires n'acceptaient pas de vendre leur immeuble au promoteur.

«Le Cléopâtre fait partie du patrimoine du Red Light. C'est un des seuls commerces à avoir conservé la vocation de spectacles de la Main tout en protégeant le caractère historique de l'immeuble et de sa façade», plaide Éric Paradis, organisateur des soirées fétiches mensuelles du Club Sin, qui ont lieu au deuxième étage du Cléo.

Même l'organisme Stella, qui défend les droits des travailleuses du sexe, appuie le Cléopâtre. «Le Cléo, au rez-de-chaussée, est un bar de danseuses nues qui acceptent tous les types de corps, contrairement à la majorité des bars de danseuses», souligne Émilie Laliberté, coordonnatrice au financement, exintervenante chez Stella et elle-même ex-prostituée, qui a travaillé au coin des rues Sainte-Catherine et Saint-Laurent.

Selon Mme Laliberté, le propriétaire du Café Cléopâtre, Johnny Zomboulakis, a toujours été très généreux avec les groupes communautaires comme le sien, notamment en leur prêtant gratuitement la salle du deuxième étage pour tenir des réunions ou des événements.

Une pétition est en ligne au :

<http://www.ipetitions.com/petition/ensembles>

(Source: www2.canoe.com)

Lettre ouverte : Je suis transsexuelle

Caroline Sanscartier (princessesaphir@live.ca)



Corps en transit !

Malgré l'influence salutaire que l'opération de changement de sexe provoqua dans ma vie, je me suis toujours sentie comme une réfugiée clandestine...

Peut-être parce que, à ma naissance, s'habiller en femme était illégal pour un homme. Même après le bill omnibus, les mœurs n'avaient pas beaucoup changé.

Peut-être parce que je fus opérée au privé sans l'appui de la RAMQ en réussissant à contourner un système absurde qui m'abandonnait à mon sort.

Flash-back

J'étais bien jeune pour lutter contre cette société qui souhaitait me couler dans son moule. À la fin de mon adolescence, prouver aux adultes que j'étais enfermée dans un corps masculin représentait un défi de taille! Les praticiens et les enseignants me voyaient comme une bête de cirque : à peine plus tolérants que les étudiants autour de moi!

Je fréquentais alors le cégep avec aucune autorisation pour changer mon prénom. Le sexologue que je consultais et payais pour obtenir la reconnaissance de ma transsexualité ne jugeait pas nécessaire de rencontrer la direction de mon établissement scolaire pour expliquer ma situation et ainsi faciliter mon intégration.

Les présences en classe, la carte étudiante, le vestiaire de gym, tous ces éléments anodins de la vie étudiante prenaient des proportions dramatiques pour moi. Ces petites offenses routinières me confirmaient qu'on ne savait que faire d'une transsexuelle en milieu scolaire; on me considérait comme persona non grata! Ce stigmate me poursuivait : j'étais traquée de toute part. Pas question de me présenter à la cafétéria ou à la bibliothèque, car j'avais droit aux moqueries, aux jugements et à la violence des autres étudiants. La direction a fermé les yeux devant ces gestes, et cela eut comme résultat que je n'ai pas terminé mon cours technique : le climat était devenu insupportable...

Miraculeusement, une bonne samaritaine m'offrit de me joindre à son équipe d'entretien ménager; cet emploi me permit de payer mon épilation définitive. Mon salaire couvrait à peine mes deux heures et demie d'électrolyse hebdomadaire. J'ai dû engloutir entre 12 000 \$ et 15 000 \$ en traitements douloureux.

Opération défrayée par...

Les entrevues avec le sexologue m'amènèrent à l'étape subséquente : l'évaluation par un psychiatre. Celui-ci recommanda ma conversion sexuelle à un plasticien reconnu pour ses chirurgies de changements de sexe. Je me croyais parée pour l'opération qui viendrait finaliser ma démarche.

(suite p.6)

Lettre ouverte : Je suis transsexuelle

Caroline Sanscartier (princessesaphir@live.ca)

Hélas, en 1985, Année internationale de la jeunesse, mes 20 ans ne réussirent pas à émouvoir le célèbre chirurgien qui pratiquait dans le secteur public. Il m'expliqua brièvement qu'il n'opérait que les personnes transsexuelles en attente de leur intervention depuis plus de dix ans : celles qui avaient beaucoup souffert. Aussi bien dire que les transsexuels commençaient leur souffrance au moment de la prise d'hormones : mon enfer, je l'avais vécu avant l'hormonothérapie, et depuis toujours!

À la sortie de son bureau, j'ai demandé à l'assistante du chirurgien un exemplaire de la recommandation envoyée par le psychiatre. Je savais que je n'aurais jamais pu obtenir cette lettre autrement que par cette femme : le service psychiatrique de l'hôpital s'y serait opposé.

Le système de santé ne m'a jamais permis d'exister : j'ai dû m'octroyer ce droit!

De mon propre chef, j'ai consulté un thérapeute du Reddy Memorial afin de me procurer un deuxième avis psychiatrique. Il se montra sensible à mon infortune et rédigea une attestation qui s'avérait favorable. Je possédais tous les documents essentiels à l'intervention chirurgicale, mais sans chirurgien pour l'accomplir. Mes parents, me voyant dans une situation sans issue, fournirent les milliers de dollars nécessaires à ma vaginoplastie qui se réalisa en clinique privée. L'argent fut le passeport pour mon bien-être.

La vie a de ces revirements parfois!

Mes cartes d'identité en règle, la suite de mes études dans un autre établissement scolaire se déroula sans histoires; dans la plus **merveilleuse et parfaite banalité**. Étrangement, les gens se mirent à rechercher ma compagnie.

Depuis ce temps, je bénis le Ciel de me réveiller chaque matin avec tous mes attributs féminins, de vivre au grand jour dans ce corps qui me colle si bien à l'âme!

Mais quelques fois, j'ai cette peur irraisonnée de me retrouver dans cette cafétéria de collègue ou de cégep; cette vieille crainte d'être humiliée à nouveau.

Je trouve difficile de me remémorer cette étape pourtant déterminante de ma vie. Aujourd'hui encore, je crois que le chemin pour s'approprier son identité sexuelle est semé d'embûches. Quel parcours ardu! Une chose est certaine, les transsexuels des deux sexes doivent être traités avec dignité et respect! - C. Sanscartier

Calendrier Communautaire.

Ce calendrier gratuit est mis à la disponibilité des organismes qui oeuvrent au sien de la communauté transsexuelle. Faites-nous parvenir vos informations !

Les soirées discussions de l'ASTTeQ

Tous les lundi soir à partir de 19h00.
Au 1300 rue Sanguinet, Montréal

Née garçon en 1965, Caroline Sanscartier (nom fictif) entreprit sa démarche de conversion sexuelle à l'âge de 18 ans. Deux années plus tard, elle finalisa sa transformation par l'opération de changement de sexe. Après avoir œuvré dans le domaine des communications pendant une quinzaine d'années, elle s'amuse maintenant à décorer des intérieurs. À l'occasion, elle écrit. Caroline vit et travaille à Montréal depuis 1985. Rares sont les gens qui connaissent son passé.

Lettre ouverte : Je suis transsexuel

Daniel Laplante

Je voudrais vous raconter une petite histoire....

Il y a 14 ans de ça, je commençais à peine ma carrière à la Ville de Montréal comme auxiliaire, et je me rappelle qu'on m'avait fait travailler dans plusieurs parcs en tant que gardien, à faire différentes tâches, comme tondre le gazon, faire les lignes pour le baseball, piquer du papier, etc....

Je gardais toujours mon pic à papier avec moi, ou tout près de moi car c'était la seule arme que je disposais en cas de danger, car nous étions laissés à nous même de jour comme de soir jusqu'à minuit.

Cet été là était particulièrement chaude, je devais presque me cacher des rayons du soleil tellement ils étaient forts, je n'avais jamais été aussi bronzé de ma vie. Cette journée que je croyais être comme toutes les autres n'en fut pas une, elle a marquée ma vie à tout jamais.

J'étais en train de piquer du papier quand j'aperçu au loin un jeune homme avec son baluchon sur l'épaule s'avancer vers moi, il avait l'air plus vieux que moi à l'époque, 30, 35 ans tout au plus, il s'installa à une table de picnic sortit une bière de son sac et il se mit à m'observer du coin de l'œil.

Moi je me suis mis à le regarder un peu de la même manière sauf que moi ce qui attirait mon attention c'est que j'admiraais ce qu'il dégageait physiquement, en d'autres mots il représentait physiquement mon idéal en fait de prestance. Il était châtain avec une belle barbe comme j'avais toujours voulu avoir. Malgré tout, je ne me sentis pas en sécurité au point de tenir mon pic à papier plus serré dans ma main. Tout à coup....

Il fini par m'adresser la parole, à commencer par les premières phrases de courtoisie que deux êtres humains peuvent s'échanger, mes par la suite tout a changé.

Il me dit, d'un naturel désarmant «Toi tu es un homme en dedans de toi?» Je me suis sentis complètement sans défense, je lui ai répondu «Oui c'est vrai.

Il me dit «Moi je suis l'inverse de toi». Je suis resté sans voix.

Il s'est mis à me parler avec franchise, sensibilité et tristesse à la fois. Pourquoi tristesse ??? Pour deux raisons.

À cette époque il était tombé dans le tourbillon de l'alcool pour essayer d'oublier celle qui était enfouit tout au fond de son corps, et l'autre parce qu'il se trouvait trop vieux pour la chirurgie, et sans ressources pour s'en sortir. Ont se regardaient tout les deux, yeux dans les yeux, et tout ce qu'ont pouvaient dire c'est que nous étions le reflet l'un de l'autre. Fascinant n'est-ce pas !!!

La dernière phrase que je me rappelle D'ELLE c'est qu'elle espérait trouver quelqu'un comme moi qui la comprendrait dans son entier, parce que je vivais la même chose, c'était sa seule porte de sortie à l'époque.

Malheureusement notre conversation s'est terminée abruptement lorsqu'une citoyenne est venue me poser une question. Lors de mes explications je vis cet être qui encore me bouleverse à chaque fois que j'y pense s'éloigner de plus en plus. Lorsque j'ai eu fini avec la citoyenne mon regard se porta sur elle, nos regards se croisa, elle leva sa main bien haut afin que je la vois bien, j'en fis de même. Par son geste j'ai pu comprendre qu'elle me disait < Merci de m'avoir écouté >

14 ans plus tard je me retrouve à un point culminant de ma vie, à être sur le point de réaliser mon rêve ultime, d'avoir eu la chance inespérée de rencontrer des gens qui on pu m'aider à survivre et à avancer afin de renaître.

Je ne sais pas où est rendu cette femme aujourd'hui mais....Tout ce que je souhaite c'est qu'elle aille trouvée sa voie....Parce que moi, j'ai enfin trouvé mon chemin.

Qui que tu sois, je te t'oublierai jamais. -Daniel

514-223-6804

Électrolyse
Thermocoagulation
Laser/IPL
Cire tiède
Apilus Platinum
Haute technologie

Épilation
Audrey
Électrolyse diplômée

Épilation Audrey
Sur Rendez-vous - 514.223.6804

J'offre à la communauté un service d'épilation complet.
Au plaisir de vous servir,

Audrey
Électrolyste diplômée



Luc Alexandre Perron

Aujourd'hui, je vous propose des films aux antipodes l'un de l'autre quant à la forme du traitement du sujet de la

transsexualité. D'abord, un fait vécu transformé en drame, *Boys don't cry*. Puis une approche légère, romantique, douce de la transsexualité : *Transamerica*. Est-ce parce que le premier raconte une histoire vraie et que l'autre ne relève que de la fiction que la différence nous frappe autant ? Je ne crois pas. On aurait pu raconter une histoire de transsexuel qui se termine bien et on aurait pu inventer une véritable tragédie. Il ne faut donc pas conclure que dans la vraie vie, les choses tournent toujours mal et que si la conclusion d'un film nous transporte et nous réjouit c'est parce qu'elle provient de l'imaginaire de l'auteur. Je pense qu'il s'agit plus tout simplement du fait que les tragédies retiennent plus l'attention des réalisateurs et des producteurs que des histoires qui finissent bien et que pour créer une histoire avec un traitement positif et heureux il nous faut avoir recours aux auteurs de fiction.

Boys don't cry (1999) nous ramène en 1993. Né Teena Renae Brandon en 1972 au Nebraska, Brandon Teena eut une vie trouble dès sa jeune enfance. Le film s'ouvre au moment où le cousin de Teena lui demande d'admettre qu'elle est une lesbienne, non un homme. Brandon vagabonde jusqu'à ce qu'il rencontre une jeune femme de qui il s'entiche sans se préoccuper de lui dévoiler sa transsexualité. Garçon séduisant, Brandon s'établit bientôt un cercle d'amis et tout semble aller pour le mieux. Arrêté pour production de faux chèques et vol d'identité, Brandon est alors identifié dans les journaux comme étant une femme. C'est à ce moment que l'histoire tourne au tragique, Brandon sera battu et violé par deux ex-détenus faisant partie des proches de sa copine. Brandon, bravant les préjugés contre les transsexuels et allant à l'encontre de sa nature profonde s'identifie comme une femme ayant été violée. Malgré la dénonciation, les policiers tarderont à intervenir et les deux violeurs assassineront Brandon Teena et la femme qui le cachait chez elle le 31 décembre 1993. Oui, le film est triste, tragique, déprimant. Mais au-delà du récit lui-même, on discerne la possibilité de vivre au grand jour sa nature réelle malgré ce que la Nature nous a fourni

en termes de biologie. Hilary Swank, superbe et toujours crédible a remporté l'oscar de la meilleure actrice pour son rôle de Brandon. Ce film est d'ailleurs un des rares à aborder le sujet des trans de femme à homme.

Évidemment, les auteurs ont pris de nombreux raccourcis pour les besoins du film et ont évité d'une certaine manière de débattre de la transphobie. Car il peut sembler à plusieurs spectateurs que les deux violeurs se sentent trompés par le « mensonge » de Brandon Teena et qu'ils se sentent par conséquent justifiés dans leurs actes. Durant le procès de Lotter et Nissen, il a été grandement question du cheminement de Brandon Teena, avait-il entrepris un réel processus de transition? Avait-il commencé l'hormonothérapie? Les journalistes de l'époque ont presque toujours parlé de Brandon comme étant une femme lesbienne et même sur sa pierre tombale on parle d'une femme et non d'un homme. Or, ces marques profondes de la transphobie de la société « at large » ont totalement été évacuées du film. Le film dépasse tout de même l'anecdote et nous confronte à notre conditionnement social qui détermine à notre place ce qui fait de nous un homme ou une femme. Les performances de Hilary Swank, Chloe Sevigny et Alicia Goranson valent à elles-seules qu'on regarde ce film attentivement.

Prochain arrêt : *Transamerica*. Une transsexuelle (homme à femme) voit sa vie bouleversée à l'annonce qu'alors qu'elle vivait encore comme un homme, elle a eu un film maintenant adolescent délinquant et prostitué. Forcée d'aller chercher celui-ci par sa thérapeute qui refuse de signer les papiers autorisant la chirurgie finale de changement de sexe, Bree tente de ramener coûte que coûte son fils dans le droit chemin tout en lui cachant sa véritable identité. Felicity Huffman, de la série *Desperate Housewives* se donne totalement dans le rôle de Bree et Kevin Zegers interprète à merveille le séduisant Toby, son fils. Cependant, à mon avis, c'est Fionnula Flanagan, qui vole la vedette dans le rôle de la mère partagée entre ses préjugés et l'amour qu'elle porte à son enfant.

Road movie par excellence, *Transamerica* nous fait sourire, rire, pleurer, réfléchir. Le thème central du scénario est la réconciliation, d'abord de réconcilier avec les autres et avec soi mais aussi se réconcilier avec son corps et son âme. On aborde aussi le sujet de la parentalité. Et on nous fait remarquer, sans trop insister, le refus du corps médical d'aborder l'aspect social et politique de la transidentité.



Luc Alexandre Perron

Prochain film sur notre liste de must see : Stonewall. New York, printemps 1969, un jeune homosexuel idéaliste

et rebelle, Matty Dean débarque de nulle part espérant pouvoir vivre ouvertement et librement son orientation sexuelle. La réalité le rattrape brutalement lorsqu'il se retrouve au milieu d'une descente policière dans un bar gay. Car n'oublions pas qu'en 1969, le simple fait de vendre de l'alcool à une personne qui s'affiche ouvertement comme homosexuel(le) est un crime. Il en va de même avec le fait de porter des vêtements d'une personne du sexe opposé. S'étant lié d'amitié avec quelques travestis et transsexuels, Matty Dean tente de concilier son utopie sociopolitique et ses ardeurs sexuelles en canalisant son énergie dans la militance.

Survient, fin juin, la mort inattendue de Judy Garland. Les gays, lesbiennes, transsexuels, travestis sortis en grand nombre le soir suivant l'annonce de la triste nouvelle envahissent le Stonewall Inn de Greenwich Village. Ce qui se devait se dérouler comme une habituelle descente, incluant le harcèlement et l'humiliation des clients par les forces policières marquera rien de moins que le début du mouvement de libération de toutes les minorités sexuelles à travers le monde occidental. Les gays, les trans, les prostitués sur les lieux vont résister à leur arrestation. Les émeutes dureront quelques jours mais l'impact survit encore dans la mémoire collective. Aujourd'hui encore ces événements portent tout simplement le nom du bar qui a vu naître notre émancipation : Stonewall.

Bien que romancé, ce film s'attarde sur le climat et la peur qui sévissaient à l'époque ainsi que sur les éléments déclencheurs de l'émeute qu'on célèbre chaque année par le défilé de fierté gaie dans toutes les grandes villes d'Occident. Évidemment, ce film provient de l'imagination des ses auteurs. En aucun temps on ne tente d'imposer le déroulement comme factuel. On entrecoupe d'ailleurs le film de scènes musicales qui nous rappellent le fantastique du récit. La narratrice nous prévient dès le départ que son histoire est une légende. Mais une légende qui marque

encore l'imaginaire des gays, des lesbiennes, des transsexuels, des travestis quarante ans plus tard.

Dans notre société d'affirmation individualiste, l'époque de la contestation peut sembler révolue. De nos jours, les minorités sexuelles ont troqué le ghetto pour la banlieue et leur contestation par la consommation. Le récit de Stonewall nous rappelle qu'il suffit souvent de peu pour changer le monde. Les transsexuels qui tardent à se faire reconnaître leurs pleins droits comme les gays, sont alors en droit d'espérer.

Je voudrais ajouter à mes suggestions d'aujourd'hui Tales of the City une télésérie d'une durée d'environ 6 heures, adaptée du roman d'Armistead Maupin et disponible comme les autres titres de cette chronique en DVD. Mary Ann Singleton, jeune ingénue issue d'une famille conservatrice de Cleveland en Ohio passe quelques jours de vacances à San Francisco. Charmée par l'ambiance de légèreté qui y flotte, elle décide de s'y établir. Mais nous sommes à San Francisco en 1976 : c'est l'époque du mouvement hippie, du peace and love, du féminisme, de l'effervescence de la libération sexuelle des gays, de la drogue, de la liberté, de la contestation et du disco.

Trouvant à se loger dans un mignon petit appartement, Mary Ann se liera rapidement d'amitié avec les autres locataires et surtout avec la propriétaire des lieux, Anna Madrigal. Bien que tout le monde semble épanoui, libre et heureux, Mary Ann se rend bientôt compte que ses congénères cachent de mystérieux secrets. Ces gens n'ont pas les origines qu'ils prétendent avoir, n'ont pas l'orientation sexuelle qu'ils prétendent avoir et ne sont pas du sexe qu'ils prétendent être! Plongée au cœur de diverses intrigues, comment réagira Mary Ann?

Je ne peux vous en dire plus dans les dévoiler les nombreux rebondissements et les « punch lines » du récit. Mais puisque je le ferai dans ma prochaine chronique, empressez-vous d'aller louer sur-le-champ Tales of the City !

Bon cinéma !

Luc-Alexandre Perron est originaire de Montréal. Détenteur d'un B.Sc. en psychologie, il a milité pendant plusieurs années dans le milieu syndical et communautaire. Il est maintenant chroniqueur pour le magazine Fugues.



Courrier des lecteurs

Laissez-nous connaître votre avis sur les articles parus dans Tr@nZ ou encore postez-les en ligne via notre blog au :
<http://web.me.com/maxime.lemay1/www.tranzmag.com/Blog/Blog.html>

Je me sens mal à l'aise avec plusieurs facettes de la fierté. Dans certains cas, je trouve ce concept plein de jugement et à la limite, une façon de se montrer supérieure à d'autres. Ce concept ne tiens pas compte des vécus de chacun. A la base, ce que je ressens lorsque j'entends parler de la fierté est que nous devons, hommes et femmes transsexuels, montrer à la face du monde que nous ne sommes pas nés dans le corps qui est vraiment le notre, que nous avons fait un choix entre la mort et un changement radical. Cette demande fait fit de tout le chemin au travers duquel nous avons tous passé d'une façon ou d'une autre.

Laquelle ou lequel d'entre nous n'a pas senti durant une grande partie de sa vie que l'image reflétée dans le miroir refusait de montrer son âme et son être véritable. Un trans qui vit avec sa voix de fille, son double D ou son corps qui trahis ses capacités à procréer. La trans poilue, aux arcades sourcilières prononcées, aux bras veineux, à la voix grave et aux épaules larges. De vivre avec ces différences fondamentales entre son être profond et son apparence physique en tentant si longtemps de les faire cohabiter ne se fait pas sans peines et sans douleurs. Et un jour, on prend une décision.

Un jour, il n'est plus possible de passer à côté, de continuer à faire semblant que tout va bien. Notre instinct de survie prend le dessus et nous ordonne de choisir là, à ce moment précis entre la mort ou la vie, entre la violence d'en finir ou la difficulté du chemin annoncé.

LE DÉFILÉ.

L'idée de participer au défilé de la Fierté 2009 fait naître toutes sortes d'émotions au sein de la communauté trans.

Le courrier des lecteurs a été mis à la disposition des gens qui voulaient bien nous les partager.

Pour celles et ceux qui sont intéressé(e)s d'y participer, les informations de la marche se retrouvent en bas de la page 14.

On commence alors un long cheminement vers ce que nous sommes vraiment. Bon, pas tant un changement dans notre être profond mais un changement qui permettra aux autres de le voir et ce chemin est difficile, parsemé d'embûches, de douleurs et de sacrifices. Doucement, grâce aux artifices, aux médicaments, à la chirurgie, nous prenons forme, nous montrons enfin qui nous sommes; des femmes et des hommes.

Doucement, nous vivons plus de joie que de peine. Doucement, nous sommes en mesure de sourire lorsque nous nous regardons dans le miroir. Doucement, les signes flagrants de notre état sont moins visible, s'atténuent, s'amenuisent. Doucement la barbe disparaît ou elle pousse. Doucement notre timbre de voix s'aggrave ou notre technique pour l'adoucir s'améliore. Doucement, nous passons du grotesque au beau ou belle. Doucement, notre vraie nature apparaît. Et parfois, nous pouvons même oublier d'où nous venons pour ne voir que l'avenir.

Peut-être un jour je pourrai le crier haut et fort. Peut-être lorsque le seul commentaire possible de mes interlocuteurs sera "c'est pas possible. Je ne te crois pas. T'es trop femme pour ça. T'as pas l'air d'un travestie", peut-être ce jour là, je serais assez femme physiquement pour dire que physiquement, je ne le suis pas tout à fait. (suite p. 12)

Courrier des lecteurs

Nous voulons tous "passer". Nous tenons tous à être à notre meilleur et qu'on veuille l'admettre ou pas, nous souhaitons tous vivre une vie pleine et entière en voyant et montrant l'image de ce que nous sommes vraiment. Des hommes et des femmes. Nous apprenons par contre à vivre avec nos limites. Parfois, elles sont physiques, parfois financières et d'autres fois, elles sont celles que nous nous imposons pour un temps, pour un enfant, un conjoint, un travail, un sport, un confort.

Comme bien d'autres trans autour de moi, je ne regrette pas le chemin qui m'a mené où je suis aujourd'hui. Être née en femme bio aurait changé ma vie et je ne serais pas la personne que je suis aujourd'hui. A vrai dire, je crois fermement que nous ne pouvons regretter aucun des gestes que nous avons posé dans le passé parce qu'un changement si minime soit-il dans n'importe quel d'entre eux aurait changé le cours de notre vie. Ne me demandez pas par contre de revivre mes premiers mois de transition et les quelques années précédents ce grand changement dans ma vie.

Je suis fière mais fragile. Je suis fière de ce que j'ai accompli et du chemin parcouru mais ce chemin est le mien; c'est mon jardin secret que je partagerais avec qui bon me semblera.

Svp, respectez mon rythme, ne m'imposez pas le votre.

-Gabrielle Bouchard

**ABONNEZ-VOUS POUR NE RIEN MANQUER !
C'EST SIMPLE, FACILE ET GRATUIT. VOIR
INFO P.3**

Être malade et l'accepter est beaucoup mieux que de croire que tout va bien!

J'ai besoin d'exprimer ce que je ressens depuis que j'ai lancé l'idée que l'ATQ participe au défilé de la fierté LGBT. J'aimerais donner mon point de vue, pas sur le fait de participer ou non à ce défilé mais sur les motivations à ne pas vouloir y participer. Avant d'aller plus loin, je ne pointe personne du doigt, je sais que plusieurs personnes ont exprimé leurs point de vu publiquement et je ne voudrais pas que ceux qui ont eu le courage de s'exprimer se sentent pointé du doigt parce que j'ai reçu beaucoup de message personnel à se sujet. Donc c'est un constat généralisé.

Je me rends bien compte que la transphobie intériorisée est omni présente dans ma communauté. Ne croyez pas que je prenne une position au dessus des autres quand je dis ça. Je m'inclus dans tout ça. Tous et toutes d'entre nous faisons des pieds et des mains pour « passer ».

Personnellement, la peur de ne pas « passer » me hante. Elle me hante tellement qu'elle me fait faire des choix que je n'aurais pas fais si cette peur n'était pas là. Voici un exemple de ce que je veux dire : Les karaokés...

Dans mon ancienne vie je n'ai jamais participé à ce genre de jeux même si j'en brûlais d'envie. Je n'aimais simplement pas être sur la sellette.

Mais aujourd'hui, mon envie de karaoké est toujours là, j'ai toujours envie d'y aller mais je sais que ma voix me trahit et je reste toujours assise sur ma chaise. Ma peur de ne pas passer me drive. Donc je passe d'une phobie à une autre... Je passe d'une souffrance à une autre. Je passe d'une garde-robe à une autre.

Vous le savez, je suis en couple avec une femme, qui cela dit en passant est, merveilleuse. Mais ça fait de moi une lesbienne. Bon je ne suis pas pour les fameuses étiquettes mais socialement c'est comme ça que je suis vue. Du fait que je suis aussi transsexuelle, j'observe les autres lesbiennes, dites « bio », qui m'entourent. Je me trouve différente d'elle et je constate qu'effectivement, je ne me donne pas accès à une éventuelle exportation de la masculinité. Si je joue au hockey féminin, j'ai peur de passer pour un gars. Pourtant il y a plein de fille qui jouent au hockey.

On dirait que je me restreins au rôle traditionnel de la femme.

À la limite je serais heureuse d'être femme au foyer!!!

De toute ma vie j'ai toujours défendus les droits et l'égalité des femmes. Pourquoi aujourd'hui je n'applique pas ça à moi aussi?? Par peur qu'on voit la trans en moi!!!

Pour me sentir mieux avec moi-même, je me dis que je n'ai pas le goût de chanter ou de jouer au hockey. Même que je me désintéresse réellement de ces activités, dites masculine, même si c'est du hockey féminin. Pourquoi??? Parce que j'ai peur d'avoir l'air trans. J'ai peur d'être trans. J'ai peur d'être ce que je suis. Ce n'est pas un gros gain de passer de la vie secrète que j'avais avant à la vie ouverte que j'ai aujourd'hui si je me prive de ces activités!

Mais est-elle si ouvert que ça? Aux eux des autres oui. Je suis femme aux yeux des autres. Mais moi j'ai toujours cette même peur d'être vue comme un gars qui s'habille en fille. Je m'efforce de faire ma transition le plus vite possible pour éviter l'inconfort de l'entre deux. Et effectivement, j'ai peur d'être entre les deux. Je suis transphobe de moi-même.

La transphobie intériorisée me touche et elle est omniprésente et plusieurs croient ne pas être touchés par le fléau! J'ai lue tellement de commentaire qui allait dans la même direction que ce que j'écris plus haut. Même plusieurs faisait comme moi et argumentaient pour essayer de me convaincre de leur non participation alors qu'ils n'avaient personne d'autre qu'eux même à convaincre. Comme si de me convaincre moi leurs donnerait plus raison et les conforterait dans leurs convictions trans-phobes d'elles même. (Encore une fois je ne pointe personne, c'est très généralisé. Si vous vous sentez interpellé par ce que j'écris, peut-être que vous devriez vous posez des questions). (Suite p. 13)

Courrier des lecteurs

Hier ma copine m'a dit que j'avais des belles boucles d'oreilles. Je lui réponds que c'est un cadeau de ma sœur. Tout d'un coup je me mets à pleurer. J'ai réalisé que c'était le premier cadeau de fille que j'avais reçu à vie! C'était pour mon 32ième anniversaire. Je regardais des photos de moi étant enfant et me rend compte que ma puberté a vraiment détruit mon corps et que si mes parents avaient été à l'écoute de ce que j'essayais de leur dire par mes agissements (moi je n'ai jamais été capable de dire « Je suis une petite fille »), j'aurais probablement reçu beaucoup plus de cadeaux de petite fille. Je n'aurais pas « perdu » 32 ans de ma vie et pour moi 32 ans, avec mon cancer, ça représente probablement la moitié de ma vie. J'aurais aussi un corps moins masculin et une adolescence de fille.

Oui je souffre d'être trans mais je souffre moins que d'être homme. Et j'aurais souffert moins si mes parents avaient été ouverts à cette réalité. Je ne leurs en veut pas, avoir été à leurs place avec leurs enfances et leurs éducations, j'aurais probablement fait comme eux : de mon mieux.

Aujourd'hui nous avons la possibilité de montrer aux parents d'aujourd'hui que s'ils croient que leurs enfants sont différents, ils peuvent réussir dans la vie et que de leurs apporter l'aide dont ils ont besoin le plus tôt possible, va les aider énormément.

Je me rend compte que si je veux être conséquente avec moi-même et être femme comme je dis que je suis, et par surcroît femme lesbienne et j'ai l'impression que si je participe à ce défilé en tant que femme lesbienne je n'aurais pas à m'habiller comme si je participer en tant que femme trans. Je brûle d'envie de porter une robe de flamenco mais je « sais » que c'est trop extravagant pour une femme trans.

SIMPLEMENT DE « SAVOIR » ÇA, C'EST VRAIMENT TRÈS TRÈS TRANSPHOBE!!!!

Je trouve très dommage que des gens ne veulent pas participer au défilé parce qu'ils ont peur. Mais je les comprends très bien parce que moi aussi j'ai peur. Je ne force personne à participer, évidemment, mais SVP n'essayez pas de vous convaincre via toute sorte de raisons. Dites : « je ne veux pas y aller parce que j'ai peur de me voir moi-même comme transsexuel » et que oui c'est de la transphobie intériorisée et que vous le savez. C'est la même raison qui vous fait choisir certains champs d'intérêt dans votre vie. Cette peur est encrée très profondément en nous et elle agit de façon insidieuse.

- Marie-Ève Baron

Quelle que soit votre décision au niveau de votre participation au défilé de la Fierté 2009, celui-ci partira à 13h00 à l'angle de l'avenue de Lorimier et du boulevard René-Lévesque Est, le défilé parcourra le Village vers l'ouest et s'arrêtera à la rue Saint-Hubert. Les spectateurs pourront ensuite poursuivre les festivités à la Place Émilie-Gamelin ainsi que sur la rue Sainte-Catherine Est, entre les rues Saint-Hubert et Papineau.

PROCHAINE PARUTION
SEPTEMBRE 2009



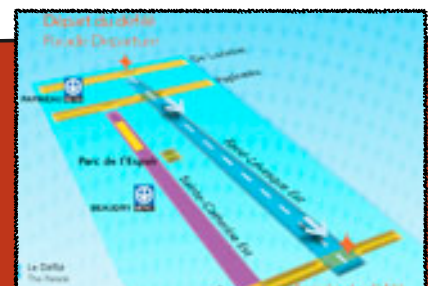
ACTUALITÉ



DOSSIER : L'ÉGLISE ET LA
TRANSSEXUALITÉ



LE GRAND RÉPERTOIRE



De retour pour une troisième année ! L'épluchette de blé d'inde.



8 août 2008 - 13h30



Plaisir, plein-air, équitation, volley-ball, badmington, feux de camp, et camping sur le site seront prévus pour cette journée !

Blé d'inde et hot-dogs seront au menu !



Directions pour l'épluchette :

... du pont Jacques Cartier, suivre la 132 jusqu'à l'autoroute 20 Est et prendre la sortie 210 (Victo/St-Albert). Garder la droite à l'embranchement, suivre la 955 Sud jusqu'au rang Landry et tourner à droite. C'est la 1ère maison. L'adresse est le 1332, rang Landry, St-valère.

